

## ESCROQUERIE

La politique reprend l'auteur, est une pierre au coin de la littérature et qui, en moins de six mois, la submerge. La politique au milieu des intérêts d'imagination, c'est un coup de pistolet au milieu d'un concert. Ce bruit est **FAUX** et **ROMAN POLICIER AMERICAIN** d'aucun instrument. Cette politique va égarer mortellement une moitié des lecteurs, et enlève l'autre moitié qui la trouve fautive au point de vue et énergique dans le journal de matin.

par

Stendhal  
(Le rouge et le Noir)

L. DODIN

traduction  
des idées de l'auteur.

La politique, reprend l'auteur, est une  
pierre au cou de la littérature et qui, en  
moins de six mois, la submerge. - La politique  
au milieu des intérêts d'imagination, c'est un  
coup de pistolet au milieu d'un concert. - Ce  
bruit est déchirant sans être énergique. - Il ne  
s'accorde avec le son d'aucun instrument. Cette  
politique va offenser mortellement une moitié des  
lecteurs, et ennuyer l'autre moitié qui la trouve  
bien autrement spéciale et énergique dans le  
journal du matin.

Stendhal  
(Le rouge et le Noir)

## COURTE      P R E F A C E

-----

J'appèle mon livre " Escroquerie " . Comme çà , si  
le lecteur est volé , il ne pourra pas dire qu'il n'a pas  
été prévenu .

-----

9

Pourquoi avez-vous fait ce livre?  
Pourquoi ce sujet? Ne voyez-vous  
pas que l'idée première est horrible,  
grotesque, absurde ?  
- N'importe.

Hugo

### Minuit

Tobias Juambatista, entrepreneur de travaux publics et particuliers à Philadelphie Pensilvanie, était, cette nuit-là, fort inquiet. Il ne restait plus que trois jours avant l'échéance de fin Juin et sa caisse était vide. Oh. Il s'était trouvé bien souvent dans des situations plus critiques encore et s'en était bien tiré; mais, depuis quelque temps Tobias était fatigué.

On ne mène pas, pendant cinquante ans, une vie comme la sienne si robuste qu'on soit, sans que le corps et l'esprit commencent à donner des signes d'usure. Trop boire, dormir peu, travailler beaucoup ... et cette vie toujours trépidante, cette vibration continuelle des nerfs..... Ah! prendre quelques jours de vacances!

Mais il y avait l'échéance.

Les autres problèmes qui, autrefois lui donnaient tant de soucis, n'étaient plus rien pour lui maintenant qu'il avait son fils Grey. Le toit du cinéma de Topic-Street n'avait pas une pente suffisante, le ciment entreposé à Gramm-Street, dans le sous-sol de la banque en construction, était exposé aux eaux d'infiltration, une poutrelle avait "flambé" à la gare du Sud .... Grey arrangerait ça demain ou après demain. Mais l'échéance .... Grey ne l'arrangerait pas.

Si Tobias <sup>ambiti</sup> plus jeune, il aurait encore l'audace voulue pour dénouer la situation en tranchant dans le vif.....

~~Alors signe certain de sénilité, au lieu de chercher une solution au problème présent, il se mit à rouler des souvenirs dans sa tête. La jeunesse pense au présent et à l'avenir, la vieillesse au passé....~~

Il se souvenait d'une fameuse échéance avant la grande crise de 39, où il avait réussi à tirer des bons d'acompte de trois architectes différents dans la même matinée, rien qu'en leur montrant des camions chargés de sacs de sable. Il avait donné rendez-vous à chacun d'eux sur son chantier respectif au moment même où il faisait amener tous les camions à la fois.

"Voilà les matériaux qui arrivent enfin..... Vous ne pouvez plus me refuser mon acompte maintenant."

Et l'architecte signalait tout joyeux: les matériaux étaient si rares à cette heureuse époque.

"Monsieur l'architecte, je m'excuse, mais il faut que je m'occupe de faire décharger ces camions...."

Et l'architecte allait porter la bonne nouvelle à son client tandis que Tobias faisait transporter les sacs sur un autre chantier pour faire signer un nouveau bon d'acompte à un autre architecte.

Et Combien d'autres tours il avait joués aux sociétés

Maintenant

immobilières, aux ~~propri~~ propriétaires particuliers, aux marchands de matériaux et aux architectes, les enveloppant dans des intrigues tellement compliquées qu'ils n'arrivaient point à s'en dépêtrer.

Toutes ces affaires, qui auraient dû le conduire devant le district attorney (I) et delà en prison, s'étaient arrangées le mieux du monde. Les victimes de ces avances forcées, que ce soient de jeunes gens ou de vieux hommes d'affaires, étaient peu soucieuses de faire savoir à tout le monde à quel point elles s'étaient montrées naïves. D'ailleurs personne n'avait rien perdu à être ainsi contraint à lui faire confiance.

En définitive les immeubles avaient été construits et bien construits. Tobias était, tout compte fait, un parfait honnête homme, agissant seulement suivant l'équité plutôt que suivant la loi. Chacun avec lui, en avait eu pour son argent.

C'est ainsi qu'il était devenu, sans presque avoir disposé d'aucun capital, un des principaux entrepreneurs de Philadelphie Pensilvanie. Mais, sans capital au départ, à cinquante ans, après trente ans de travail, il était resté tout aussi pauvre que le premier jour: son matériel était loué, sa voiture non payée et il habitait la maison qu'il venait de construire pour un client et à qui il faudrait bien la livrer un jour. Ces constatations n'étaient pas pour l'inquiéter beaucoup. Tant qu'il aurait la santé et le crédit tout se passerait bien et il continuerait à vivre comme un millionnaire avec la fortune d'un clochard.

Alors Tobias découvrit le moyen de faire son échéance. Le crédit .... Eh oui, il avait du "crédit" maintenant sur la place : ce qui était, en somme, assez amusant. Les citoyens de Philadelphie, depuis trente ans qu'ils le voyaient repousser la faillite de mois en mois, en avaient pris l'habitude et le croyaient désormais invulnérable. Le lendemain il donnerait les instructions nécessaires à son secrétaire, lui disant d'aviser ses créanciers que leurs traites ne pourraient pas être payées à la fin de ce mois et de bien vouloir en reporter l'échéance à la fin du mois prochain.

Tout simplement.

Cette recette très simple et combien légale, il l'avait vue employer plus de cent fois autour de lui, mais, habitué à des routes tortueuses, il se décidait pour la première fois à faire comme tout le monde. Tobias se rendit compte subitement qu'il était enfin devenu un bourgeois de Philadelphie. Peut être maintenant allait-il faire des économies. A cette idée il éclata de rire dans le silence de sa chambre à coucher, se retourna dans son lit et s'endormit aussitôt. L'échéance était faite.

I- En Français dans le texte-

Nota- Les plaisanteries plus ou moins spirituelles contenues dans ce livre ne sont pas toutes de mon cru. Un splendide coquetier en bois des îles avec manche en même métal à qui ~~L'ROMAN~~ en trouvera les véritables premiers auteurs.

9

†

Eugénia Juambatista, la femme du précédent, dormait bien tranquillement dans son lit, comme chaque nuit, avec la sérénité normale à une bonne épouse et une excellente mère qui sait que ses hommes sont vigoureux et en bonne santé.

†

Grey Juambatista; le fils du précédent, dormait, dans son lit lui aussi, et du sommeil profond du terrassier qui vient de remuer dix mètres cubes de terre dans sa journée. Il n'avait pas remué de terre, mais, son travail n'avait pas été moins pénible que celui d'un terrassier : la surveillance de dix gros chantiers de son père et des dix petits le tenait sur la brèche de six heures à vingt heures tous les jours et, le soir venu il tombait mort sur son lit.

†

Gregory Hume, le secrétaire de Tobias s'était couché tôt et dormait lui aussi, il avait pris un somnifère en prévision de la dure journée qu'il prévoyait pour le lendemain, jour proche de l'échéance.

Ni madame Juambatista, ni Juambatista Junior ne se doutaient qu'ils assisteraient aux obsèques de leur père et mari trois jours plus tard et le secrétaire ignorait que le lendemain il aurait disparu et serait accusé du meurtre de son patron.

†

Les créanciers de Tobias Tobias dormaient cette nuit là mieux qu'ils n'allaient dormir pendant les trois nuits suivantes.

†

#### Toujours Minuit

Dans un autre immeuble de la même ville et au même moment, en proie à l'insomnie que lui procurait chaque nuit sa vieille maladie d'estomac, suite de nombreux excès commis dans sa jeunesse, l'architecte Igor Hics agitait lui aussi des pensées diverses dans son esprit.

Il n'était soucieux pour aucune échéance, ayant hérité de ses parents autrefois et sagement administré depuis, une fortune confortable.

Il n'avait jamais connu d'autres soucis d'argent que ceux que rend inévitable l'entretien en situation de bon rapport d'une cinquantaine d'immeubles et d'autant de propriétés rurales qu'il possédait. Il ne manquait pas d'inquiétudes parce que l'homme est ainsi fait que, si les événements ne lui apportent pas d'ennuis naturels il s'en crée d'artificiels; mais, cette nuit là il pensait, pour une fois à autre chose.

Son père lui avait fait faire ses études à Paris à l'école des Beaux Arts pour le préparer à l'administration de ses propres biens et il était architecte diplômé du gouvernement français.

Signe de décrépitude pour lui aussi, il roulait dans sa tête mille souvenirs du temps passé autrefois comme étudiant dans la capitale de la France. Comme tous les Anglo-Saxons, il professait alors un extrême dédain pour les "natives" et avait fréquenté le moins possible ses camarades français. Quand il lui fallait travailler dans l'atelier de l'Ecole dont il faisait partie, il s'arrangeait toujours pour n'y paraître qu'isolé au milieu d'un groupe compact de ses compatriotes.

Il s'attachait à vivre à Paris rigoureusement comme en Amérique.

Il était doué d'une vive intelligence et quelques mois de séjour à l'école lui suffirent pour se rendre compte du genre d'enseignement qu'on pouvait en retirer ~~et~~.

Au point de vue scientifique, cet enseignement était excellent, borné à des notions élémentaires, mais excellentes justement pour cela; seules les notions élémentaires des sciences sont utiles dans la vie; et ces notions élémentaires étaient enseignées avec intelligence, ce qui n'est pas commun.

Au point de vue technique, enseignement zéro. Un vieil imbécile prétentieux, décoré du titre de professeur de construction, avait établi une espèce de catalogue d'éléments d'architecture totalement périmés et il pensait enseigner quelque chose en faisant recopier ce catalogue. Zéro, zéro.

Au point de vue artistique, moins que zéro, Victor Hugo disait au 19<sup>ème</sup> siècle que l'école des beaux Arts avait de mauvais professeurs, mais d'excellents élèves. A l'époque de Igor Hics les professeurs d'Art étaient pour une bonne part d'excellents artistes et les élèves pour une bonne part aussi, d'autres excellents artistes. Mais il n'y avait aucune relation de cause à effet entre ces deux faits là.

Au contraire l'intervention des professeurs ne faisait que gêner et gênait même singulièrement l'éclosion du génie des élèves et cela sans qu'il y ait faute de part et d'autre, pour la seule mais puissante raison que l'Art s'apprend mais ne s'enseigne pas.

Igor avait compris tout cela bien vite comme je l'ai déjà dit, et, ma foi, il avait pris ce qu'il y avait à prendre dans l'enseignement de l'école, c'est à dire l'enseignement scientifique, et pour le reste il avait sagement profité de l'organisation tout à fait spéciale de cette école qui permet à un élève riche de faire faire entièrement son travail par ses camarades moins fortunés pourvu qu'il accepte de survenir à leurs modestes besoins.

Pratiquement il n'avait donc pas touché à un crayon et à un tire ligne pendant ses études, tous ses concours d'Art ayant été exécutés et présentés par trois de ses condisciples à qui il versait une partie de sa propre pension.

Et pourquoi devenir lui même architecte dessinateur puisqu'il existait de bien meilleurs dessinateurs architectes qu'il ne pourrait jamais le devenir et quand il était assez riche pour leur payer leur travail? N'avait-il pas assez à faire, maintenant comme alors, à surveiller, choisir et critiquer leurs ouvrages?

Pour la mise en oeuvre il avait aussi des employés qui savaient bien mieux que lui conduire un chantier. Il se réservait ~~les affaires proprement dites~~ et les rapports avec les clients et il n'avait pas trop de tout son temps pour cela.

Bien entendu il se réservait aussi les honoraires quand il lui arrivait d'en arracher.

+

De plus en plus minuit

Maintenant transportons nous dans la chambre qu'occupe le Révérend O'Dom dans le presbytère de St Barnabé. Quel joli presbytère c'est là. Dans le plus beau quartier de la ville, en plein ouest, parmi les plus belles résidences de Philadelphie, se dresse la très laide église de St Barnabé. Mais derrière cette espèce de grange, se cache le plus charmant patit cottage qui ait jamais

été construit en style colonial. Il est entouré de grands arbres et, malgré l'exiguïté du terrain, on a pu donner l'illusion qu'il était situé en pleine forêt, tellement les arbres sont serrés autour de la maison. Le garage, moderne, est dissimulé sous ces arbres et on y accède par un portail particulier dont l'entrée n'est pas sur la même rue que la façade de la maison principale, de façon à conserver au cottage tout son charme déguet.

En ce moment on ne voit rien de tout cela dans la nuit profonde et le pasteur est tranquillement dans son lit.

Lui non plus n'est plus de première jeunesse et lui aussi a des ~~insomnies~~ insomnies. Sa vie a pourtant toujours été régulière et sagement et saintement organisée, bien balancée entre les travaux de l'âme et de l'esprit nécessaires au cerveau et les travaux manuels et sportifs nécessaires au corps; et il n'a jamais bu que de l'eau.

Mais le démon prend de curieuses voies pour nous tenter et le pasteur a un vice caché : La drogue? Oui, mais quelle drogue? L'opium? la Cocaine?

~~Il~~ Il faut que vous ayez l'esprit bien mal tourné pour aller imaginer de telles dépravations chez un pasteur aussi honorable. Non c'est la Théobromine. La Théobromine? Kékékéga la Théobromine? Et qui aurait pu imaginer que le curé de St Barnabé serait allé jusqu'à inventer un nouveau poison, une intoxication spéciale et raffinée. Ces hommes d'Eglise n'ont pas fini de nous étonner.

Eh bien, non, c'est bien plus simple; la théobromine est le nom du petit diable qui se cache dans le chocolat.

Le père O'Dom se gave de chocolat, il en absorbe des livres et des livres, de ce chocolat qui contient de la théobromine qui détraque le foie quand on en abuse et interdit le sommeil.

La justice divine punit souvent le pécheur au cours de cette vie même; et la justice divine, pour punir le curé de St Barnabé de son péché de gourmandise, le maintient en état de veille très tard toutes les nuits et le condamne pour s'occuper, à repasser et repasser ses sermons.

C'est tout bénéfice pour la justice divine, le pécheur est puni et les sermons sont excellents.

Justement Dimanche prochain il y aura une réunion du Rotary-Club dans une maison voisine et le père sait qu'il trouvera dans son église une grande assemblée de chefs d'industrie. Il leur prépare un petit sermon spécialement instructif.

Et voici ce sermon que je vais vous citer tout entier au moment même où il va être composé.

— Ah Non ! Non ! Non et Non !

Non. Avez vous fini de nous casser les pieds avec ces radotages de vieilles gens? Nous avons acheté ce livre pour lire une histoire de détectives avec des catastrophes, des policiers, voire même des gansters et vous nous racontez des histoires à dormir debout.

Il en faut évidemment comme fond de tableau, mais un peu seulement, nous avons notre dose, passez maintenant à l'action.

— Ah bon. Moi je veux bien. De l'action? Passons à l'action.

## 10 heures du matin

Notre architecte finit de s'habiller et justement il jette un coup d'oeil à sa fenêtre quand il entend s'élever au lointain le bruit des sirènes de la police. Il fait une fois de plus la réflexion que les U.S.A. sont un bien charmant pays où les policiers aiment assez le Fair play (I) pour prévenir les voleurs de leur arrivée.

La circulation s'arrête, les voitures civiles se rangent le long du trottoir et cinq voitures remplies de policiers suivies de quelques motos passent à toute vitesse se dirigeant vers l'ouest.

Le grand jeu, dit Igor Hics. Que se passe-t-il donc ? Le chien du Maire se serait-il fait écraser ?

Mais ce n'était pas le chien du Maire. On venait de trouver Tobias, le gros entrepreneur, dans sa voiture soigneusement rangée dans le garage du presbytère de St Barhabé et ... il avait la tête coupée.

- Vous voilà contents, vous en vouliez de l'action, du dramatique rien de plus facile, en voilà.

Qui a tué Tobias ? Ne me reprochez pas de vous en faire un mystère, pour le moment au moins. Au point où j'en suis de mon roman je n'en sais absolument rien moi même : vous m'avez pris de court. Je voulais vous présenter encore deux ou trois personnes avant de faire tuer quelqu'un et c'est parmi ces personnes encore à venir que je comptais trouver une victime et vous ne m'avez pas laissé continuer. Il a bien fallu que je tue une des personnes déjà citées, fut elle un personnage sympathique, et maintenant il va falloir que je me tortille la cervelle pour trouver le meurtrier, comme si j'étais ~~le~~ détective moi même.

+

Voici comment la découverte de la victime s'était produite. Le père O'Dom s'était levé à l'heure habituelle, c'est à dire très tôt, s'était rendu aussitôt à l'Eglise pour dire rapidement sa messe et était rentré chez lui pour savourer son cacao matinal.

Ensuite il avait consulté son agenda qui lui avait rappelé qu'il avait à se rendre dans une autre paroisse dès le début de l'après midi et qu'il fallait faire préparer sa voiture. Il avait donc conduit celle-ci dans un garage voisin pour quelques graissages, le plein d'huile et d'essence etc....

Sur ces entrefaites, et pendant son absence, l'évêque était arrivé. Monseigneur avait été reçu par la bonne du Père qui lui avait dit que Monsieur était au garage. L'évêque avait compris que le Père se trouvait dans son garage particulier et, ne voulant pas le faire déranger, il s'y était rendu aussitôt lui même en passant par le petit sentier à travers les arbres.

I - En français dans le texte (Voir note 1 page 2)

Il faut dire, pour faire bien comprendre ce qui va suivre, que Monseigneur, un digne et respectable vieillard de quatre vingt ans, était presque totalement aveugle et un peu perclus, ce qui ne l'empêchait pas d'avoir conservé une vive intelligence, aiguisée par de nombreuses années de pratique sacerdotale dans des paroisses et dans un diocèse difficiles. Il aimait tout particulièrement le père O'Dom et raffolait du petit presbytère qu'il aurait bien préféré comme résidence à son monumental mais inconfortable évêché.

Il se rendit donc au garage dont il trouva la petite porte ouverte et l'électricité allumée. Une voiture était là et dans cette voiture il distingua un corps qu'il prit pour celui du père O'Dom. Il lui adressa le bonjour; mais celui-ci ne répondant pas, l'évêque se pencha par la fenêtre ouverte, examina le corps avec soin et malgré sa mauvaise vue il se rendit compte rapidement qu'il n'avait devant lui qu'un cadavre, mais l'idée ne lui vint pas un seul instant que ce ne fut pas là le corps de son ami O'Dom.

Il ne s'aperçut pas que le corps était vêtu d'un veston gris clair ce qui ne ressemblait pas à une soutane; mais qui que ce soit aurait eu de la peine à reconnaître la couleur d'une étoffe qui était couverte de sang.

La vie d'un prêtre se passe en compagnie des morts aussi bien qu'en celle des vivants et l'évêque n'avait peur ni de sa propre mort ni de celle de ses proches; aussi ne manifesta-t-il aucune émotion. Il se demanda seulement comment son ami avait pu trouver une mort aussi singulière en un si curieux endroit. Cela même ne l'étonna pas bien longtemps. La mécanique automobile était lettre morte pour lui. Il savait que les automobiles étaient des instruments de transport fort pratiques mais fort dangereux; il savait d'autre part que le père O'Dom bricolait constamment dans sa voiture et il conclut de tout cela que son ami avait perdu la vie d'une façon certes particulièrement dramatique mais nullement extraordinaire et il fut très étonné plus tard quand on lui expliqua qu'il n'existe aucun danger d'être décapité quand on répare une voiture dans un garage, surtout si on est assis sur le siège du conducteur.

L'évêque ne perdit pas son sang froid, prononça la prière des morts, donna l'absolution bien qu'il y ait peu de chance de survie dans un corps décapité, et il reprit le chemin du presbytère en clopinant, se demandant ce qu'il y avait à faire pour lui maintenant.

Il ne retint pas l'idée de prévenir la bonne du curé, vieille femme qui ne saurait que gémir au lieu d'agir, hésita à prévenir le grand vicaire, enfin il se résolut à téléphoner au président du Conseil de Fabrique, c'était là une question qui était plutôt du ressort des laïques que des prêtres: le président était aussi entrepreneur des pompes funèbres ce qui faisait d'une pierre deux coups. Le président reçut la communication avec tout le respect qui convenait posa une ou deux questions pertinentes et assura qu'il allait faire le nécessaire. Il téléphona aussitôt au chef de la police pour l'aviser que le Père O'Dom avait été assassiné dans son garage. Et voilà pourquoi cinq voitures de la police traversaient à toute vitesse la ville de Philadelphie Pensilvanie à dix heures ce matin du 27 Juin 19....

*dans  
tête*

## DIX HEURES DIX

Le chef de la police jaillit de sa voiture à peine arrêtée, devant la porte du garage, au milieu d'un grand bruit de freins et de sirènes et il se trouva nez à nez avec le père O'Dom lui-même qui rentrerait. Ils se regardèrent passablement ahuris tous les deux.

--Qu'est-ce que c'est que cette plaisanterie? dit O'Hara.

--Je vous le demande, dit le Père.

--Mais c'est votre évêque qui m'a appelé et c'est une infernale plaisanterie.

--Insinuez-vous que Monseigneur a défoncé la vitre d'un avertisseur de police simplement pour vous faire une plaisanterie? Invraisemblable!

Là-dessus, tous les deux prirent le parti d'éclater de rire et les algazils d'O'Hara qui avaient eu le temps de descendre eux-aussi et d'entourer les deux interlocuteurs, se prirent à rire longuement et bruyamment sans d'ailleurs savoir aucunement pourquoi.

Quand un gendarme rit dans la gendarmerie,

Tous les gendarmes rient dans la gendarmerie. (I)



On s'expliqua, on entra dans le garage, on piétina tout, on manipula les portières de la voiture inconnue qu'on y trouva. On reconnut enfin la présence d'un corps décapité sur le siège avant, O'Hara lut le nom de Tobias sur la plaque de police.....

--Ne touchez à rien, hurla-t-il tout à coup, mais il était bien temps.

On chercha la tête jusque dans le réservoir d'essence, mais on ne trouva rien. *Ellytrouva pas -*

Le service d'identité arrivait avec le médecin légiste. On leur laissa la place; les algazils rentrèrent au siège de la police et O'Hara accompagna le père O'Dom au presbytère.

--Que pensez vous de cela, Padre? dit O'Hara.

--Rien dit O'Dom.

--Je voudrais bien savoir qui l'a tué.

--C'est moi, dit le prêtre, et ensuite j'ai emporté la tête dans un plat.

--Ne plaisantez pas, croyez vous donc que c'est agréable pour moi d'avoir à débrouiller cette affaire ahurissante.

--Pour moi c'est certes fort agréable. ~~.....~~, apportez le plateau des rafraîchissements pour le capitaine. (Horrible détail, la bonne du curé s'appelait ~~.....~~.)

Sur ces entrefaites, entrèrent l'attorney du district et le médecin légiste.

--Il est mort dit le médecin légiste, qui faisait toujours la même plaisanterie à chaque fois qu'on l'appelait pour reconnaître un cadavre.

*Salomé*

(I) En français dans le texte (voir note 1 page 2)

Je pourrais vous raconter par le menu l'examen du médecin, le départ du ~~corps~~ corps; l'interrogatoire de la bonne du curé et celui de son maître et vous donner le compte rendu très exact des diverses formalités qui entourent la découverte du cadavre d'un personnage connu aux Etats-Unis. Je n'aurais pour cela qu'à rappeler à moi le souvenir des innombrables romans policiers américains que j'ai lus dans ma vie. Mais cela n'aurait aucun intérêt pour vous puisque vous avez lu probablement autant de romans policiers que moi même.

Pourtant; si vous avez l'intention de rechercher l'identité du meurtrier, il faut bien que je vous mette au courant des résultats de l'enquête.

La première idée qui vint à l'esprit du chef de police fut de contrôler l'identité du mort qu'il avait tout lieu de penser avoir été ~~un~~ l'universellement connu Tobias; la corpulence, la taille, les grosses mains de travailleur, la couleur ~~de ses~~ habituellement claire des vêtements, tout paraissait concorder avec le ~~nom~~ <sup>la</sup> porté sur la plaque de ~~police~~ de la voiture; cependant il fallait une identification plus précise et seuls les familiers de la victime pouvaient la donner.

Le cadavre fut donc <sup>la</sup> transporté chez l'entrepreneur de pompes funèbres et le chef de police prit avec lui le père O'Dom qui semblait le plus qualifié par ses fonctions pour porter la nouvelle à la veuve et à ses enfants. Ils se rendirent aussitôt au domicile présumé du mort.

Dès leur arrivée ils apprirent du domestique mâle de Tobias la disparition de son patron, ce qui les confirma dans leur première opinion. Ils demandèrent alors à être reçus par Madame Juambatista.

C'était une des "dames" de Philadelphie ~~les plus~~ connues pour la grande dignité de sa vie et de ses moeurs. Elle présidait plusieurs sociétés de bienfaisance et le père O'Dom avait eu souvent affaire à elle bien qu'elle ne fut pas de sa religion.

Je déteste les scènes attendrissantes et je pense que vous êtes comme moi, aussi passerai je sous silence les détails de l'entrevue pénible au cours de laquelle Mme Juambatista reçut la nouvelle qu'un cadavre décapité ressemblant à son mari avait été trouvé dans l'auto de celui-ci. Elle confirma qu'il avait quitté la maison très tôt ce matin là, mais n'avait pas paru aux bureaux de l'entreprise.

De nombreux correspondants l'avaient demandé au téléphone et on commençait à s'inquiéter de son absence. Il ne paraissait donc pas y avoir de doute quant à l'identité du mort. Cependant il fallait être plus sûr encore et se rendre au dépôt mortuaire, ce que la veuve voulut bien accepter de faire avec le plus grand courage.

Lorsque Madame Juambatista fut mise en présence du cadavre, elle le reconnut aussitôt.....avec les réserves cependant qui étaient de mise devant un corps sans tête.

--Nous allons le déshabiller, madame Juambatista, et vous pourrez certainement nous signaler un signe particulièrement ~~marqué~~ qui permettra une identification définitive.

Sur ces mots, Madame Juambatista rougit et dit :

--Mais Tobias ne s'est jamais déshabillé devant moi! Et j'ignore tout d'un signe particulier quelconque.

Notre chef de la police rougit à son tour, mais c'était de colère ; cependant il ne put rien trouver à répondre.

--Peut être tout de même pourrez-vous identifier les vêtements?

--Oh, Je pense que ce sont ses vêtements, mais il possédait au moins une douzaine de complets tous sensiblement de la même couleur et c'était notre domestique qui s'occupait de la garde robe.

--Bien nous le questionnerons.

Le domestique mâle et la cuisinière, le fils et la fille de Tobias, son tailleur, son médecin furent tous questionnés. Tous déclarèrent qu'il s'agissait très probablement de Tobias, mais aucun ne put apporter une preuve vraiment mathématique de son identité. Cependant, comme personne ne paraissait en douter, comme on avait trouvé le corps à bord de sa voiture, comme il avait disparu, comme il eut été particulièrement désagréable pour la police que ce ne fut pas Tobias, il fut admis par accord tacite et général qu'il ~~s'agissait~~ s'agissait bien de Tobias, mais la police s'acharna à retrouver la tête manquante.

Vingt agents, des plus fins limiers, furent lâchés par la ville qui fouillèrent jusqu'à la plus petite boîte à ordures et toute une meute de chiens de chasse assourdit de ses aboiements le paisible quartier de Saint Barnabé à la recherche de la tête de Tobias? Ces chiens saccagèrent le petit bois du presbytère, mais la tête ne fut pas retrouvée.

L'enquête menée par la police au bureau de Tobias révéla que les principaux employés arrivés le matin avaient trouvés une pile de lettres préparées sans doute la veille au soir par leur patron et adressées à tous les créanciers de l'échéance en préparation. Un mot spécifiait que ces lettres devaient être portées à leur adresse aussitôt l'ouverture des bureaux.

Renseignements pris il s'agissait de lettres personnelles et rédigées de façon fort aimable quand à la forme, mais fort désagréable quand au fond puisqu'elles indiquaient que les paiements ne seraient pas faits.

Un autre renseignement que révéla l'enquête fut que le secrétaire particulier de Tobias était parti avant même l'ouverture des bureaux. En allant chez lui chercher sa valise, il avait avisé sa femme que Mr Juambatista le chargeait d'une mission pour Chicago, mais il avait laissé d'autre part une lettre au bureau pour le caissier lui disant que le patron lui donnait <sup>un</sup> congé de trois jours et qu'il eut, lui caissier, à se considérer, pendant ces trois jours, comme revêtu de la fonction de secrétaire ~~intérimaire~~ intérimaire.

Cela parut fort suspect à la police qui, aussitôt, fit rechercher le dit secrétaire non seulement sur le territoire de l'état mais sur tout le territoire des Etats-Unis.

14 heures

la délivrance de

Dans l'après midi de ce même jour eut lieu une réunion des créanciers de Tobias. Bien entendu, dès que fut ~~ré~~ délivrée la première lettre ajournant l'échéance, le téléphone avait joué et ~~bientôt~~, avant même la découverte du corps, tous les intéressés étaient au courant d'un nouveau tour que leur jouait Tobias.

Dès que la nouvelle du meurtre fut connue, l'affaire prit une nouvelle voie et, sur l'initiative d'un des créanciers, une réunion fut décidée.

Ce qu'il y avait de particulièrement curieux en l'occurrence c'est que le créancier qui avait pris l'initiative de la réunion était notre ami le révérend O'Dom curé de Saint Barnabé. Que le prêtre fut créancier de Tobias était au moins inattendu, aussi celui-ci fut-il pressé de questions aussitôt son arrivée.

--Comment, padre, Tobias vous avait emprunté de l'argent à vous aussi?

--Oh, dit un autre, Tobias empruntait de l'argent à tout le monde, de son vivant.

--Maintenant qu'il est mort, il n'empruntera plus... que la voie publique pour se rendre au cimetière, mais il sera bien obligé de la rendre à la circulation.

Cette plaisanterie de mauvais goût n'eut aucun succès, tout le monde était attristé.

Le révérend O'Dom répondit d'un air sinistre :

--Oui Tobias m'avait emprunté un dollard l'autre jour pour régler un taxi.

Alors tout le monde comprit que le révérend était là, non pas pour soutenir sa dette mais pour faire entendre la voix de la charité au cours de la réunion.

J'ai dit plus haut que tout le monde était triste; évidemment Tobias était aimé et très respecté des victimes mêmes de ses incessants besoins d'argent et c'était là une des raisons, mais la plus faible des raisons pour lesquelles tout le monde était triste. La principale raison était qu'à l'annonce de la mort d'un ami, chacun pense à sa propre mort, ce qui n'a rien de plaisant.

Il y avait là onze personnes en plus du prêtre. Dix hommes et une femme. Deux de ces hommes avaient plus de soixante dix ans, deux autres, agés de cinquante, étaient atteints d'un cancer et savaient n'avoir que cinq à dix mois de vie devant eux, quatre étaient atteints de cirrhose du foie et se savaient condamnés, deux étaient atteints de rhumatismes articulaires, la femme était diabétique ainsi qu'un homme. Il ne restait donc qu'un seul d'entre eux à penser pouvoir regarder l'avenir avec espoir de longue vie. C'est lui qui avait plaisanté tout à l'heure. Il devait mourir trois jours plus tard.

~~de thrombose coronarienne.~~  
~~de régression avait lieu~~

circulose

+

subitement

La réunion avait lieu au siège d'une des principales banques de la ville, dans la salle du conseil.

Cette salle était disposée et meublée comme n'importe quelle salle de conseil d'administration dans le monde entier, ce qui m'évitera d'avoir à la décrire. Je dirai seulement que, derrière le siège du président, trônait un portrait d'Abraham Lincoln, portrait d'ailleurs affreux, et en face de ce portrait, de l'autre côté de la salle, écrasant le cheminée monumentale, se trouvait une gigantesque pendule de marbre blanc, ouvrage d'un sculpteur naïf qui l'avait déguisée en cadran solaire et y avait inscrit la devise :

"Il est plus tard que vous ne pensez".

Le prêtre, qui venait de lire cette devise et la trouvait fort appropriée à la circonstance, ouvrit la séance.

--Messieurs, nous sommes réunis aujourd'hui, non pas pour parler de notre ami Tobias que le seigneur vient de rappeler à lui, sa destinée n'est plus entre nos mains; mais pour nous occuper des vivants dont nous avons la charge.

Vous n'ignorez pas que notre ami laisse derrière lui une situation difficile. Vous n'ignorez pas non plus qu'il laisse un fils qu'il a lui même formé pour prendre la suite de ses affaires et qui en est tout à fait digne.

Personne parmi vous ne reprochera sa jeunesse à ce jeune homme, je sais que tous ici vous avez eu en main des postes responsables de bonne heure dans la vie. D'ailleurs sa mère est là pour le soutenir et vous savez que c'est une forte femme si jamais il en fut.

Je propose donc de clore la discussion avant ~~xxx~~ même qu'elle ne soit commencée et de voter sur la résolution suivante :

1° L'échéance des sommes dues à ce jour par la succession Juambatista est reportée à deux ans.

2° Crédit est ouvert à la succession pour cinq ans et pour une somme égale à cinq fois le montant de la créance actuelle."

Un grand silence suivit, puis un des assistants demanda au père s'il voulait bien les laisser seuls pendant quelques minutes pour qu'ils puissent se concerter. Le père acquiesça, mais, en sortant, il leur montra la devise gravée sur la pendule.

Quand on rappela un quart d'heure après, il ramenait avec lui le fils de Tobias qu'il avait fait venir, certain du résultat de la discussion. Quand ils entrèrent dans la salle personne ne parla rien d'autre que de condoléances, tous s'étaient ralliés à la proposition du prêtre, cela allait de soi.



Une demi-heure après, une autre réunion avait lieu au domicile de Mme Juambatista. Etaient présents, en dehors de la famille, le révérend O'Dom, le notaire du défunt, son caissier et l'architecte Igor Hics venu apporter ses consolations et prié d'assister à la réunion comme ami et bienfaiteur du défunt.

Aussitôt les congratulations d'usage échangées, le fils Tobias dit :

--Mère, le révérend a arrangé définitivement nos affaires avec nos créanciers, vous devez le remercier.

--O Padre! quel soulagement d'avoir autour de soi de tels amis. Sachant qui vous êtes tous, je n'avais guère d'inquiétudes; mais que dit la police? Hélas les questions d'affaire ne sont pas les seules qui doivent nous préoccuper. Abraham Garr, avez vous un testament?

--Non Eugénia, répondit le notaire (I), mais, étant données les circonstances.... le notaire ~~xxx~~ n'acheva pas, tout le monde n'en comprit pas moins que Tobias n'ayant rien laissé, il n'avait pas de raison de faire un testament.

(I) Il n'y a pas de notaires aux Etats Unis, les hommes de loi se spécialisent pourtant, mais on peut voir un avocat rédiger un testament et un notaire plaider (tout au moins je le crois, mais je n'en suis sûr).

--Que fait la police, dit encore Eugénia en s'adressant à Igor Hics.

--La police s'agitte beaucoup comme d'ordinaire, mais, pour plus de sûreté je viens de téléphoner à Phil Gibbons qui arrive à New York comme vous l'avez sans doute appris par la télévision. Il sera ici ce soir. C'est "le Vent des Cimes" qui fera les frais de l'enquête. Je crois d'ailleurs que le chef O'Hara lui a téléphoné lui aussi.

Chacun savait que le "Vent des Cimes" (4), le meilleur journal de Philadelphie, appartenait entièrement à Igor et que c'était lui qui, en fait, paierait les honoraires de Gibbons, aussi la veuve s'appuya-t-elle sur l'épaule de son ami et pleura d'attendrissement en le remerciant.

Il est nécessaire de dire maintenant quelques mots de Phil Gibbons, jeune attorney plein d'avenir, ce qui veut dire en toutes les langues qu'il était âgé de 40 à 45 ans. Gibbons avait d'abord été élu attorney du district dans une petite ville de l'état de Massachusetts. Il avait mené à bien alors plusieurs enquêtes policières retentissantes. Malgré cela et peut être pour cela, il avait été battu aux élections suivantes. Dégouté il était parti pour l'Europe où il avait passé deux ans, surtout en France, simplement pour améliorer sa culture intellectuelle. Le matin même il avait été reçu au débarquement du paquebot par les journalistes habituels, mais on s'était souvenu par hasard de ses anciens succès et au lieu de lui poser les questions habituelles : "Aimez vous la confiture de groseille", par exemple; on avait dérangé la télévision et on était venu lui poser, devant l'objectif, des questions relatives à la police et à la politique, ce qui est lié aux Etats Unis.

Cet interview, dont voici un aperçu, le rendit célèbre pendant au moins trois quart d'heures sur tout le territoire des U.S.A. Un de ces feux de paille qu'allument la presse et la radio et qui s'éteignent aussitôt.

--Mr Gibbons, dites en quelques mots aux spectateurs de la télévision ce que vous pensez de la police française.

--Rien de bien original.

--Dites nous cependant s'ils arrêtent beaucoup de malfaiteurs.

--J'ai visité là-bas bien des prisons. Je n'y ai vu que des malfaiteurs arrêtés par la police, et il y en a beaucoup.

--Sont-ils tous coupables?

--Je l'ai demandé aux policiers. Ils m'ont répondu oui.

--De bonne foi?

--De très bonne foi d'après eux.

--Parlez nous maintenant de la politique française. Y a-t-il là-bas beaucoup de communistes?

--Pas un seul.

--Comment?

--Pas un seul qui sache ce que c'est que le communisme.

--Mais la Russie n'est pas loin; que ne le demandent-ils pas aux Russes?

--Les Russes voudraient bien le leur dire, mais ils n'en savent rien eux mêmes. D'ailleurs les Français sont bien trop libéraux pour

I) J'ai traduit comme j'ai pu le nom du grand quotidien de Philadelphie; mon dictionnaire est trop complet. Il donne, sans la moindre explication, au moins cinquante sens pour chaque mot, ce qui fait qu'on peut traduire le titre américain aussi bien par Vent des Cimes, esprit des forêts, ou Alcool méthylique.

être aucunement communistes. Si la Russie ~~faisait~~ faisait la conquête de la France, mon avis est que la Russie deviendrait rapidement un état anarchiste.

--Possible. Parlons sérieusement maintenant. Pensez vous que les Français se mettront d'accord bientôt pour élever le parti communiste au pouvoir?

--Aucune chance. Les Français n'ont jamais pu jusqu'ici se mettre d'accord sur rien: pourquoi tout à coup se mettraient ils d'accord sur cela plus que sur le reste?

--Gibbons. Nous savions que vous aviez un profond sens de l'humour avant votre voyage, et nous constatons que votre séjour chez le peuple le plus spirituel de la terre n'a fait que vous rendre de plus en plus comique. Mais il existe aussi des gens sérieux parmi les spectateurs de la télévision des Etats Unis, parlez pour eux maintenant, il nous reste trois minutes.

--Etes vous prêt à jurer qu'il existe au moins trois auditeurs sérieux sur tout le territoire de la fédération: un par minute. Si c'est oui, je suis prêt à parler.

--C'est oui, je parierais même pour quatre ou cinq.

--Alors je peux vous dire que, si les Français n'arrivent jamais à se mettre d'accord en politique c'est que le véritable gouvernement de la France n'est ni au conseil des ministres ni à la Chambre des Députés. La France est gouvernée par un certain nombre de groupements à la fois politiques et économiques qui font les frais de l'élection des députés et tiennent en main leurs votes. Comme les leaders de ces groupes ne se réunissent jamais pour discuter une bonne fois, ils restent sur leurs positions indéfiniment.

--Je vois, indiquez le remède.

--Un seul remède. La radiodiffusion des débats de l'Assemblée Nationale, de façon à ce que les groupes entendent les discours et puissent ensuite donner leurs instructions à leurs députés par téléphone.

--Gibbons, il faudrait au moins la télévision.

--D'accord; mais alors la télévision en relief et en couleurs.

--Splendide. Nous soumettrons votre suggestion à l'ambassadeur de France cet après midi.

Encore dix secondes. Encore une question. Quel est le livre le plus spirituel paru en France cette année?

--L'almanach Vermot.

15 heures



Nous retrouvons le même Gibbons dans le rapide de Philadelphie accompagné par un des rédacteurs du "Vent des Cimes" venu le chercher en avion à New York et ils bavardaient amicalement dans le wagon salin

--Savez vous que je suis particulièrement heureux d'avoir un long entretien avec vous qui êtes tellement au courant des dernières méthodes policières. Je compte bien que vous allez m'en faire un exposé détaillé. Je suis spécialement chargé, au "Vent des cimes", des questions policières et ce n'est pas seulement par métier, mais par goût que je m'y intéresse.

--Je fais une conférence ce soir à Philadelphie devant votre police: vous serez certainement présent. C'est d'ailleurs pour cela que le chef O'Hara me demande de venir. L'assassinat de votre entrepreneur, c'est le journal qui m'a prié de m'en occuper.

Hespère

Je ne vais pas répéter ma conférence devant vous. Je ferai mieux, je vais vous faire une confidence: je n'ai aucune méthode, je professe qu'une affaire policière doit se résoudre toute seule et qu'il suffit d'attendre. Le tout est que la police soit bien organisée et ses mouvements bien synchronisés. Alors, si la solution est possible elle surgit d'elle même sans effort ~~particulier~~ intellectuel particulier. Dans ce pays peuplé d'agités, tout le monde se précipite et veut que tout soit fini avant d'avoir été commencé. Il suffit en somme de ne pas se presser pour arriver le premier. Pour arriver le premier, il suffit d'arriver le dernier.

Si je n'avais pas eu une conférence à faire ce soir je n'aurais pris le train que demain pour être sur les lieux après demain.

--Je suis très bien votre raisonnement, pourtant je viens de noter deux points douteux dans votre exposé.

1° Les gens sont-ils plus agités ici qu'ailleurs? J'avais entendu dire que Paris était la ville la plus "vite" du monde. Je ne pense pas que Philadelphie puisse lutter à armes égales sur ce point..

--~~Non~~. Vous avez raison, les Parisiens sont encore plus agités que les Américains, mais Paris n'est pas la France dit-on et d'ailleurs l'agitation de Philadelphie est bien suffisante encore pour justifier l'opinion que je vous ai exposée tout à l'heure.

--Deuxième point: L'organisation parfaite et le synchronisme que le Chef O'Hara entretient dans sa police ne me paraît pas un modèle du genre.

--Là vous êtes plus savant que moi, et j'ai peut être bien fait de partir plus tôt. Nous tâcherons de mettre un peu d'ordre.

Maintenant nous allons boire quelque chose. Que prenez-vous? Il est de tradition de se mettre au whisky quand on étudie un problème policier, mais l'ennui c'est que je déteste ce sale alcool de grain.

--Moi de même, alors que buvons nous?

(Ici l'éditeur est prié de téléphoner à diverses agences de publicité et d'inscrire le nom de la marque de boisson toxique qui paiera l'insertion le plus cher)

--Maintenant que nous avons ~~absorbé~~ absorbé cette excellente boisson, complétez pour moi votre amusante interview de ce matin. Pensez vous vraiment ce que vous avez dit?

--Ma fois je n'ai pas dit grand chose que tout le monde ne ~~sache~~ sache sur le vieux continent et cela résume bien mes propres observations, caricature en moins.

--L'aide à l'Europe, est-ce une réussite comme on le prétend officiellement ou un fiasco comme tout le monde le dit?

--Une réussite certes dans le sens de l'aide matérielle à l'Etat Français, la fortune de la France est bien établie maintenant et aussi la fortune des gens riches là bas; mais ce que nous voulions c'était fournir une aide à la classe ouvrière pour éviter de la voir tomber dans les bras des partis extrémistes et cela est complètement raté. On donne bien des allocations familiales aux ouvriers, mais le résultat est seulement de les charger d'enfants ce qui les replonge dans le prolétaria. Il aurait fallu les embourgeoiser en leur permettant de faire des économies sous forme de ~~maisons, d'objets permettant de faire des économies sous forme de~~ maisons, d'objets mobiliers etc... Vous savez bien..le frigidaire,

*enlever*

la salle de bains.. de façon à créer une nouvelle classe moyenne. Rien de tel n'a été fait, bien au contraire, et la classe moyenne déjà existante est écrasée d'impôt et touche des salaires misérables.

Si on pouvait prêter une intention aux deux cents familles, on pourrait croire qu'elles ont voulu délibérément maintenir l'existence d'un prolétaria. En réalité il n'y a aucun plan ~~concret~~ concerté, chacun tire la couverture à soi sans s'occuper des autres et... va comme je te pousse.

--L'instruction publique?

--Déplorable. Je n'en finirais plus de vous dire tout ce que j'en pense; mais le résultat est là pour montrer sa valeur. Ce pays qui était, il y a à peine cinquante ans, le premier du monde par la richesse de sa littérature et de ses arts et qui l'était depuis plus de trois siècles, ne compte plus un seul grand écrivain bien qu'on y publie encore plus de livres nouveaux que dans aucun autre pays du monde, ce qui montre que le nombre des lecteurs n'a pas diminué mais seulement la classe des auteurs.

On constate le même état de chose ~~max~~ dans tous les domaines. Il ne reste guère que dans le domaine technique où la France marque encore une certaine supériorité mondiale.

--~~La~~ Là vous m'étonnez, je croyais que la première place était aux Etats Unis ~~dans ce domaine~~, la Russie venant ensuite.

--Vous vous laissez éblouir par les résultats matériels, mais vous ignorez, que les résultats matériels acquis aux Etats Unis n'ont été obtenus que par l'exploitation intensive, ici, d'idées qui pour la plupart, viennent d'Europe. Si le capitalisme était aussi bien organisé en Europe qu'ici, nous serions au troisième dessous et c'est encore l'Europe qui mènerait le monde. D'autre part, n'oublions pas les deux guerres qui viennent de ravager le vieux continent. Elles n'ont rien détruit chez nous.

Donnez à l'Europe vingt ou trente années de paix et mieux cinquante et vous aurez peut être des surprises.

Ici nos deux interlocuteurs marquèrent un silence prolongé, ils réfléchissaient tous deux à cette longue paix fragile mais possible tout de même, si grosse d'accouchements gigantesques.



Après une nouvelle tournée de ..... la si excellents spécialité de la maison ..... le journaliste reprit la parole.

--Je n'ai que trop oublié que je ne suis pas rédacteur politique, mais spécialisé dans les questions de police: il me faut un "papier". Vous pouvez bien me donner quelques renseignements sur la police française.

--Rien ne ~~exx~~ ressemble aux U.S.A comme la France aux formes d'organisation près et, à part quelques variantes dans les moeurs qui sont moins brutales là bas, on dirait que nous ne sommes pas une ancienne colonie anglaise mais une ancienne colonie française.

Remarquez à ce sujet que les Français, plus nombreux qu'on ne croit qui ont émigré chez nous, passent absolument inaperçus: le temps d'apprendre la langue et ils sont devenus américains. Les Anglais ~~même~~ restent Anglais jusqu'à la troisième génération et les Irlandais toujours. Quand aux Italiens, vous les connaissez comme moi.

En bien la police française ressemblé beaucoup à la police américaine. Je parle de polices judiciaires, parcequ'il existe en France plusieurs polices politiques dont nous n'avons pas l'équivalent ici. La méthode qu'emploient ces polices judiciaires est la même que la nôtre, beaucoup trop la même. Cette méthode consiste à arrêter n'importe quel suspect et à taper dessus jusqu'à ce qu'il avoue. Bien entendu, dès qu'il est sorti des mains de la police, coupable ou non, le suspect en question n'a rien de plus pressé que de revenir sur ses déclarations.

Que peut faire un jury dans ces conditions : juger sur des impressions d'audience, c'est bien ce qui se produit hélas.

Si on ajoute que le président du tribunal fait partie du jury avec ses deux assesseurs, ce même président du tribunal qui a mené l'interrogatoire, on ne peut pas s'étonner du nombre d'erreurs judiciaires qu'on constate en ce moment en France.

--Quoi, c'est le président du tribunal qui fait l'interrogatoire en France? Et il fait partie du jury avec ses deux assesseurs?

--Certes et il pèse sur les délibérations de tout le poids de ~~son~~ sa robe ~~de juge~~. J'ajoute, pour vous convaincre, que le jury prend ses décisions à la majorité. En pratique c'est toujours l'opinion des juges qui l'emporte, comme vous devez bien le penser; ces gens là sont habiles, d'autant plus dangereux qu'ils sont ordinairement de bonne foi.

--Je n'étais pas au courant. Mais vous dites qu'ils sont de bonne foi. Voilà tout de même qui arrange les choses.

--Je crois fermement que la justice française est intègre et indépendante des puissances politiques aussi bien que des puissances d'argent, mais vous serez d'accord avec moi pour estimer que l'opinion d'un tribunal est fortement influencée par tout l'échafaudage de l'instruction du procès qu'il a suivie pas à pas derrière la police, le procureur et le juge d'instruction.

Faire du tribunal pratiquement le seul juge dans un procès, c'est annuler presque totalement le procès public lui même, qui n'est plus qu'une singerie, c'est revenir à l'ancien régime et aux jugements secrets. Quand au choix du jury, je n'ose pas vous en parler.

--Et vous voulez que je fasse un papier avec ça. Ce n'est plus de la police c'est de la politique internationale. Avouez que vous ne faites pas ma tâche.

--Pourquoi pas? Votre patron est indépendant.

--N'empêche que vous me demandez d'écrire ce que vous n'avez pas osé dire vous même ce matin.

--Parler et écrire sont deux choses différentes.

--Mais la police française ~~était-elle~~ est-elle vénale?

--Je ne crois pas. Bien entendu il est difficile d'être bien renseigné; mais, d'abord, les polices judiciaires françaises sont administratives, c'est à dire en dehors des luttes politiques. Et puis les circonstances ne se prêtent pas à des marchés de ce genre.

En France on ne voit guère que des crimes crapuleux, si ce n'est quelques crimes passionnels. L'homme du monde et l'homme d'affaires emploient d'autres procédés que le crime pour régler leurs différents. Les policiers français ont ou n'ont pas envie de se vendre, je n'en sais rien, mais s'ils en ont envie, ils ne trouvent pas d'acheteurs dans le domaine du crime.

Dans le domaine de l'escroquerie, là non plus ils ne trouvent pas d'acheteurs. Dans les affaires, légales ou non, les procédés sont différents là bas que chez nous. Je vous ai déjà dit que les moeurs sont différentes.

des notes

linge  
ou notre